

A BUSSANG, LE PARADIS PERDURE

Dans les Vosges, le Théâtre du Peuple fête ses 130 ans. Retour sur un jubilé politique et plongée dans un laboratoire d'idées

Bussang (Vosges), envoyée spéciale.

Le Théâtre du Peuple, à Bussang, fête cent trente ans d'édén pour la création. Dans cette petite commune vosgienne de quelque 1 300 habitants, le poète et dramaturge Maurice Pottecher fonde l'établissement en 1895. Théâtre d'abord de bric et de broc, il se construira par étapes, avec le temps, sans jamais abandonner sa structure

entièrement en bois. Eden, parce que salle en pleine nature, espace modeste et chaleureux, dans lequel chacun est invité à se mêler aux autres, à faire de nouvelles rencontres au-delà de l'origine sociale. Le projet se veut populaire, sa devise, inscrite sur son fronton, est la suivante : « Par l'art, pour l'humanité ». Il rencontre tout de suite un franc succès avec 2 000 spectateurs dès la première édition. À la mort du fondateur, en 1960, Pierre Richard-Willm reprend le flambeau. En tout, 13 directeurs se sont succédé jusqu'en 2023, année durant laquelle une directrice a finalement été nommée en la personne de Julie Delille.

Comme ses prédécesseurs, elle respecte les traditions et l'esprit du théâtre, tout en le modernisant. Quelques indispensables : ouvrir le fond de scène sur la forêt une fois

par spectacle, faire jouer deux tiers d'amateurs et un tiers de professionnels. Julie Delille étend la programmation de mai à décembre (défi technique dans cette salle non chauffée), instaure l'écriture inclusive sur le site Internet et crée « le bourgeon bussenet », projet sociologique et territorial. Elle s'inscrit dans l'héritage du lieu en favorisant la proximité avec les habitants de la région toute l'année. C'est notamment pour cette raison que l'anniversaire est prolongé de juillet à septembre.

ANTISPÉCISTE ET FÉMINISTE

À cette occasion, l'endroit est transformé en un véritable laboratoire d'idées. Se jouent les traditionnelles deux pièces de la journée, l'une à 15 heures, l'autre à 20 heures. Se tiendra aussi à partir du 20 août un feuilleton retraçant l'histoire du Théâtre du Peuple et, enfin, en septembre, deux journées du mariage autour de la figure de « tante Cam », ancienne actrice devenue administratrice du théâtre à sa création. Le tout parsemé de rencontres et ateliers dissé-

Quelques indispensables : ouvrir le fond de scène sur la forêt une fois par spectacle, faire jouer deux tiers d'amateurs et un tiers de professionnels.

minés tout au long de l'été. La programmation, très politique, antispéciste et féministe, se positionne contre la montée de l'extrême droite. Comme d'autres sites artistiques en France, Bussang apparaît certes joyeux, mais demeure inquiet.

Des fanions portant le mot d'ordre de cette 130^e édition, « Jubilons, jubilez ! » guident les spectateurs jusqu'au théâtre. Si on rit beaucoup lors de la repré-

sentation du *Roi nu*, mis en scène par Sylvain Maurice, c'est parfois d'un rire jaune, d'un rire, en tout cas, de mise à distance. La pièce d'Evgueni Schwartz a pour sujet la montée du fascisme et ne se transpose que trop bien à notre temps. Son protagoniste, le roi nu, tyran grotesque et ridicule, voit ses traits calqués sur ceux du dirigeant états-unien actuel. Monstre d'ego, enfantin et vulgaire, il mêle l'égotisme de Musk et l'orgueil de Trump. Sylvain Maurice réactualise avec brio la fable politique vieille de plus de 90 ans.

UNE FORME DE CONTRE-ATTAQUE

À cette esthétique débordante de couleurs et de paillettes répond le texte d'Anne Sibrin monté et joué par Julie Delille. *Je suis la bête* donne la parole à une enfant abandonnée par ses parents, élevée en animal sauvage dans la forêt. Comme « chatte-mère », sa mentor, elle ne se fie qu'à ses sens, chasse et tue comme une bête. Sanguinaire, c'est volontairement qu'elle rebute le public pour finalement le cueillir. Pour ce seule-en-scène, Julie Delille a fait le choix d'un plateau noir quasi continu et invite les spectateurs à se reconnecter à leurs sensations.

Deux univers complètement opposés, donc. Mais ici aucun affrontement, au contraire, une complémentarité, une balance. Réfléchir ensemble, chercher des solutions, au pluriel. Tel est l'esprit de cette édition. Ce travail de veille politique et artistique accompagne les festivaliers, de la buvette, qui propose des produits locaux et frais, à la librairie, qui met en avant des ouvrages aussi bien dramatiques que théoriques, fictions et témoignages. Une forme de contre-attaque se met ainsi en place dans ce petit coin des Vosges, où l'on préfère donner la parole aux femmes plutôt qu'aux masculinistes, aux écologistes plutôt qu'aux lobbys. La devise du théâtre tient toujours, à une heure où se multiplient les coupes budgétaires. Alors Bussang inquiet, oui, mais Bussang mobilisé. ■